

Sylvain Rivière, poète, romancier, dramaturge, né à Carleton, en Gaspésie, habite les Iles de la Madeleine. Il a fondé le théâtre de la Parlure en 1989 et, en 1993, le théâtre de l'Errance à Percé. Parmi ses créations théâtrales figurent *l'Oeuf à deux jaunes* (1990), *Une langue de côte* (1992) et *Le pays dégolfé* (1993). Son roman *La Belle Embarquée*, Éditions d'Acadie (1994), a remporté le prix France-Acadie. Auteur prolifique, il a publié plus de cinquante titres. Son dernier recueil de poésie *Migrance*, Éditions Victor-Lévy Beaulieu (1998), chante l'errance et le retour au *pays natal*.



Les genoux de nos bras (extraits)

Baie d'en dedans
Barachois d'amour
Ta géographie m'égaré
Me dérive me gaspille
Tes escarpements me frôlent
M'écorchent la peau de l'âme
Tes anses m'interpellent
Tes rives me rejoignent
Et je remonte en toi
Par le petit chemin de la mer
À rebours de mes premiers pas
Pour me sévrer à jamais
D'imparfait de futur intérieur
Je viens boire à tes sources
D'eau douce d'eau salée
Tu me désaltères
Avant de reprendre la mer
Celle des autres avant moi
Venus des quatre points
Ces cardinaux sans crosse
Sans peur et sans reproche
Sans jamais chercher à me convertir
Tu m'affranchis

Terre sarrasine de mes avants-pays

L'on se rejoint
Dans l'immobilité de l'aube
Marchant l'un vers l'autre
Sans présent sans passé
Territoire vierge
De nos débauches à venir
Tu m'essouches me transplantés
M'écorses m'enracines
D'obel en petit lait
Bourgeonnant de dormance incendiée
Paysage choisi de nos va-et-vient
Ni passeport ni droit de passage
D'aïnesse ou de passe
Pour fouler ton sol
Tu fais de ton pays le mien
Nous respirons le même air
Les doigts du vent nous reconnaissent
Ses nuages ne nous seront jamais
étrangers
Tu me paysages je te choisis
Le pays est nommé...

[...]

On a sorti le pays de l'antiquité
La turlute Les manigots
Les tollets rouillés
Les rames pourrissantes
Chaulé à l'écume de mer
Les pipes de trois éternités
Prisé le tabac des narines consentantes
Remis des jambes aux bas
Si bien travaillé qu'à la fin
Loin de se reconnaître
On s'est re-souvenu
Que le matin naît
Par-dessus son épaule
Que l'aurore crève ses eaux
À portée de menton
Qu'entre les deux
Juste à bout de bras
Dans les plis des lames ébréchées
Du couteau de poche de l'ancêtre
Roupillait un beau bateau de bois dur
Essoufflé de gossage de calfat
d'étouperie

On a bordé à clin comme sur
l'empremier
Membré chevillé chaulé
Armé le guideau le beaupré
La poupe la timonerie la proue
Repris nos droits
Nos terres nos mers
Les genoux de nos bras
Réappris l'hiver
Le frimas le givre le carquois
Les engelures de ce pourquoi
Faisant de la durance
Un pays de hors-la-loi

Réhabité nos sens
Le sixième par devant
Louvoyé trois printemps quatre étés
Avant de revenir s'ancrer
Au quai de tout se dire
La cale chargée à ras bord
De paroles saumurées
De mots effilottés de belle qualité
Qui ne ferait pas honte
Aux exploiters sur les marchés
d'Europe

[...]

On a pris sur nous-autres
Habité le paysage
L'accourcissement le territoire
Effacé les frontières
Brûlé les passeports
Pris connaissance
De ce qui nous entoure
Des labours enluminés
Chantant la terre
Aux trois oreilles des charrues
Des marais salants
De toutes les Bretagnes vagissantes
Entre la chair et l'os
L'obel et l'écorce
De nos petits coeurs de sucre
Moulés dans le bois de pin
Des veinages transparents
Et repris la route
Au bout de laquelle
Tout est encore à faire...